

La probable modification de la manière dont on se débarrasse des déchets sur ces sites appartenant à l'élite requière toute notre attention et doit être étudiée en comparaison avec d'autres types de sites.

Toujours est-il que des faits concrets semblent être récurrents et simultanés :

- présence abondante de récipients en verre de luxe de grande qualité ;
- utilisation de plusieurs niveaux de décoration associant fréquemment des techniques de fabrication à chaud et à froid ;

- diversité de la composition du verre ;
- existence d'ensembles fonctionnels importants, fréquemment des récipients pour la boisson propres à un groupe social donné ;

- présence simultanée de récipients utilisés pour la boisson et de récipients conçus ou destinés aux soins du corps, lunettes, miroirs et objets personnalisés.

L'étude du verre fait en général apparaître la signification importante de ces sites appartenant à l'élite de la société. L'histoire des châteaux et de leur culture matérielle est étroitement associée au groupe social le plus puissant de l'histoire flamande de la fin du Moyen Age et à la cour de Bourgogne. A la fin du XVIe et du XVIIe siècles, elle est de toute évidence indiscutablement liée à la présence militaire dans la région et révèle un changement radical en ce qui concerne l'utilisation des châteaux et l'interprétation que l'on doit en faire.

Les résultats de cette étude sont provisoires et limités du fait de sa portée régionale et de son caractère limité. Un des problèmes les plus importants est de pouvoir disposer de trouvailles suffisamment abondantes, récentes et caractéristiques provenant de fouilles de grande envergure plutôt que de fouilles de sauvetage et d'évaluation d'ampleur limitée (1).

Danielle CALUWÉ

Université Libre de Bruxelles, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

1.- Je désire remercier Mr J.-M. Lassure de l'UMR 5608-UTAH CNRS, pour la traduction du texte et l'Héritage Archéologique et Monumental des Flandres et le département d'archéologie urbaine de Bois-le-Duc pour m'avoir permis l'étude de la verrerie figurant dans leurs collections

Corine MAITTE

ALTARE, UNE COMMUNAUTÉ VERRIÈRE XVe-XIXe SIÈCLE

Altare est une communauté verrière du Montferrat (Italie) qui naît au Moyen Age et dont les derniers fourneaux se sont éteints en ce second XXe siècle. C'est une petite communauté (entre un peu plus de 800 âmes à la fin du XVIe siècle et un peu plus de 1100 à l'époque napoléonienne). Son nom n'est cependant pas inconnu des spécialistes du verre car de nombreux Altarais se sont installés en Provence, dans le Var et le Dauphiné dès le Moyen Age ainsi que l'attestent les travaux de Danièle Foy puis dans la France du Nord où il se sont durablement installés à Nevers, en Bretagne, dans la Drôme, en Picardie, la liste n'est pas exhaustive. On les retrouve également aux Pays Bas, en Angleterre, en Allemagne dès le XVIe siècle. Ils y diffusent la production du verre "à l'italienne", "à la vénitienne". Or tout sépare *a priori* Altare de Venise : la taille de la communauté, les caractéristiques du commerce, la renommée également. Il me semble donc que pour comprendre les migrations des verriers de ce village, il faut enquêter sur place pour déceler le plus précisément possible l'organisation de l'activité verrière et celle des migrations et comprendre leur insertion dans les logiques communautaires. Cette étude, de nature socio-économique, est donc essentiellement fondée sur le matériel écrit des archives. Malheureusement, il n'existe plus d'archives corporatives, les archives paroissiales n'indiquent jamais les professions et Altare n'a bénéficié, jusqu'au XVIIIe siècle, d'aucune attention de la part des administrateurs publics. Ce sont donc d'abord les administrateurs français de l'époque napoléonienne qui fournissent un premier tableau d'ensemble de la communauté.

Les témoignages de l'époque napoléonienne

En 1806, l'administration française opère le premier recensement professionnel de la population de ce qui est alors le département du Montenotte. Sur 342 hommes âgés de

plus de 12 ans recensés à Altare et dont la profession est connue, les verriers sont 165 : 6 propriétaires de fours, 132 verriers, qui travaillent dans le village ou à l'étranger, 27 ouvriers qui doivent être les garçons de verrerie et les tiseurs. Ils représentent donc 48% de la population masculine (22,72% avec les femmes), preuve d'une quasi mono-activité.

Le préfet Chabrol rédige ensuite de façon très précise et scrupuleuse la Statistique de son département. La situation géographique d'Altare semble très défavorable : dans une petite vallée étroite, sur un territoire restreint au climat humide et insalubre, les produits agricoles de son terroir sont limités aux châtaignes, grains, et légumes dont la quantité est nettement insuffisante pour nourrir tous les habitants. Ceux-ci vivent donc uniquement grâce au travail des verreries, d'une part grâce aux six fours présents dans le village mais surtout aux migrations périodiques des artisans qui rapportent presque autant que la production locale désormais réduite à la production de verre vert à pivette. Il explique rapidement le fonctionnement de ces équipes : composées de 12, 14 ou 16 ouvriers, non compris les 2 tiseurs et les 2 cuisiniers/serviteurs, elles sont commandées par le premier ouvrier et effectuent des tournées saisonnières en Italie. Une dizaine d'équipes sillonnent ainsi la péninsule ce qui explique que les verreries et verriers d'Altare "avoient une influence marquante sur toutes les verreries d'Italie, excepté les verreries vénitienes qui ont toujours rivalisé avec celles-ci".

Les fonctionnaires français reprennent également de leurs correspondants locaux des informations sur la fondation du village et la naissance de l'industrie verrière : vers l'an mille et "il paraît que ces familles sont d'origine française, émigrées de Bretagne ou de Normandie". Ce thème des origines françaises de l'industrie verrière locale apparaît essentiellement comme un argument dans les luttes politiques qui secouent alors la communauté (1). Mais la fondation médiévale ne fait elle aucun doute.

1.- Plus part, les érudits du XIXe siècle mettront au point différentes versions : pour Bordoni, c'est un moine venu de Gaule nommé abbé de Fornelli qui fait venir des ouvriers vers l'an 900 ; pour Buffa vers l'an 1000, un pauvre frère flamand nommé abbé de Fornelli fait venir des ouvriers de Flandres - Val St Lambert.

Un centre actif dès le Moyen-Age (2)

Guido Malandra a effectué un gros travail sur les sources notariées de Savone : la première mention qu'il repère d'activité verrière à Altare est en 1281 le mention de verriers et en 1289 la mention de verreries.

Ce n'est peut-être pas la première mention d'une activité verrière en Ligurie : en effet, des témoignages du XIe et XIIe siècle laissent soupçonner une activité préalable. Mais la majorité des informations datent du XIIIe siècle, tant à Gênes qu'à Savone, en liaison avec le développement de la production verrière et de l'arrivée dans la région de verriers vénitiens et toscans (3). C'est alors que les verreries semblent se diffuser dans le territoire ligure (notamment à Ovada -1290- deb XVIe-, Masone -1282-XVe siècle au moins-, Sassello -1314-1401-). Dans ce cadre, les verreries d'Altare pourraient être initialement des ateliers secondaires, délocalisant une production peut-être antérieurement présente à Savone (4). Des verriers toscans semblent y être précocement présents (5).

Quoiqu'il en soit de ces débuts incertains, Altare devient aux XIVe-XVe siècle le centre régional dominant dont Gênes et surtout Savone commercialisent la production. Le rayon d'exportation de ses produits est très large car en ne considérant que les exportations par Savone, les verres d'Altare rejoignent au XVe siècle la Sicile, Naples, Gaëte et Rome, la Corse et la Sardaigne, Gênes et La Spezia,

Nice (1486) et vont jusqu'en Barbarie ; au XVIe siècle, on les trouve toujours en Sicile, à Naples, en Sardaigne, en Corse, à Rome, à La Spezia mais aussi à Livourne, Piombino, Grosseto et ainsi qu'en Maremme, à Lucques, Voltri, Nice, Antibes (1563), et jusqu'en Espagne (1504, 1530, 1567), Barcelone (1519) et Alger (1539). Par ailleurs, les verriers d'Altare semblent être à l'initiative des nombreuses verreries qui se développent alors en Ligurie, l'une des régions verrières les plus productives de la Péninsule avec la Toscane et la Vénétie.

La reconnaissance de la corporation en 1495 (6) - est donc le résultat d'une activité déjà très développée. Elle ne sert pratiquement qu'à encadrer les

migrations et certains ont fait l'hypothèse qu'il s'agit là d'une réaction des patrons de four pour encadrer les mouvements de la main d'œuvre. Cela reste à vérifier. En tout cas, contrairement à Venise qui interdit de plus en plus sévèrement les migrations de ses verriers, la corporation d'Altare en reconnaît la possibilité dès ses premiers statuts connus. Le quatrième chapitre en particulier stipule que "aucun des membres de cet Art ose, doive ou présume travailler, ni faire travailler de cet art du verre en deçà de la ville de Milan, Pavie et Plaisance, sauf dans le temps autorisé et ordonné comme ci-dessus, et au temps des autres de cet Art, lesquels observeront sous la peine décrite ci-dessous" (7).

6.- Sa création est antérieure puisqu'il s'agit en cette année d'une confirmation.

7.- G. Malandra, op. cit., p. 274.

2.- Sur le problème des fondations et des fondateurs, les hypothèses sont très nombreuses et toutes documentairement peu fondées, depuis l'initiative des Bénédictins jusqu'à ceux de verriers syriens ou arméniens d'origine juive.

3.- 1256 : 2 verriers vénitiens forment une société en commandite avec un marchand verrier génois ; verriers toscans reprérés en 1281, 1297, 1302, 1306 etc. cf. G. Malandra, *I vetrai di Altare*, Savona, Cassa di Risparmio, 1983, p. 35-36

4.- Malandra, op.cit., p. 52 et ce encore début XVe siècle cf. p. 54. Cela prendrait alors fin avec le durcissement des conditions d'utilisation du bois dans la commune de Savone.

5.- Malandra, op.cit., p. 42-44 : seraient d'origine toscane les Pisani, D'Adda, di Deo, Massari -1399-, Beda-Beddeo, Bedini, Bederio, Rossio da Gambassi

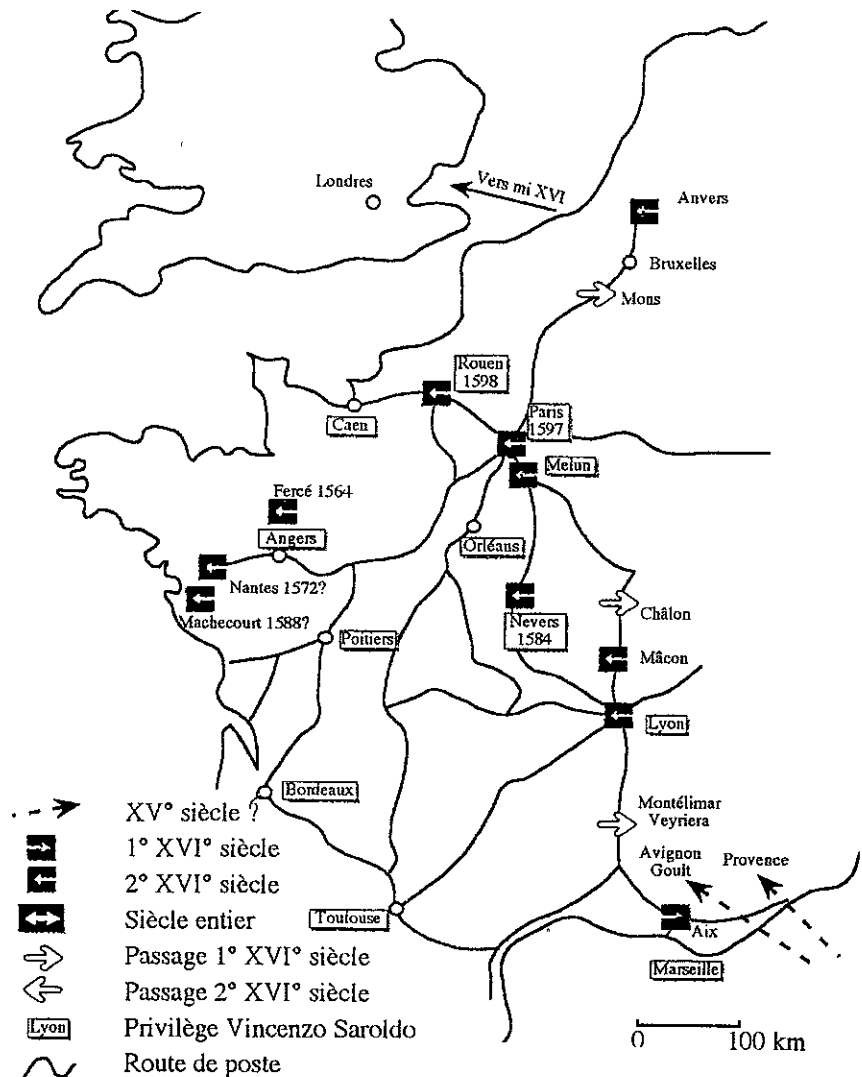


Fig. 1.- Les principales implantations altaristes en France au XVIe siècle

Republiés en 1583, ces statuts ne sont pas modifiés. En apparence, il suffit donc de respecter le temps de travail des verreries -de la St Martin à la St Jean Baptiste- pour être en règle avec la corporation.

Les migrations des verriers d'Altare existent en effet dès le Moyen Age : outre les fondations et le travail dans les verreries relativement proches, les équipes d'Altare sillonnent les principales villes d'Italie du Nord : Milan, Pavie, Plaisance, Parme dès le XVe siècle. Parallèlement, D. Foy en a retrouvé les traces dans la France Méditerranéenne : sur les 104 verriers recensés en Provence entre 1425 et 1562, 63 viennent d'Altare ou de ses environs ; ils sont également présents dans le Comtat et le Dauphiné où, si l'on tient compte des noms de famille présents à Altare, ils seraient 19/41

(46,3%) dont la fameuse famille des Ferry, elle aussi originaire d'Altare. Altare est donc dès le Moyen Age à la fois un centre de production et un centre de migrations d'ouvriers/maîtres ouvriers/patrons de four verriers mais aussi d'une main d'œuvre annexe puisque dans la verrerie de Peyraficha à Ollières dans la première moitié du XVIe siècle, les muletiers mais aussi les marchands sont également originaires de la même zone (8). Voici un village et des familles de verriers

8.- D. Foy, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, Ed. CNRS, red. 2001, p. 78, cit. P. A. Lombard, "La verrerie de Peyraficha à Ollières (Var) 1520-1550 d'après les actes de Gombaudo Arbaud, notaire à Saint-Maximin", *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan et du Var*, 1963, p. 51-63

habités à concevoir leurs ressources dans un territoire de plus en plus large : à l'époque moderne, du XVIe au XVIIe siècle surtout, le cercle des migrations s'agrandit considérablement grâce à la fondation de nombreuses verreries par des Altarais à l'étranger.

L'explosion des migrations à l'époque moderne (fig. 1 et 2)

C'est que les Altarais profitent alors de la grande vogue du verre "à la façon de Venise" dont ils se font les vecteurs de diffusion. C'est en effet en 1476 qu'apparaît le premier témoignage écrit de vente de "ciati seu gothi ad Venecianam" (9), en 1495, on connaît la première mention de vente de cristaux (10) par les verriers d'Altare. Cependant, les techniques en œuvre à Altare sont sans doute différentes de celles de Venise.

Quelles techniques ?

Cela reste le sujet le plus difficile à traiter car il n'existe pratiquement aucun témoignage avant l'époque française et très peu de fouilles archéologiques. Il ne peut donc s'agir ici que de dresser un portrait temporaire de nos connaissances actuellement assez limitées. Tout d'abord, les techniques d'Altare ne semblent pas identiques à celles de Venise : dans le gros verre, on emploie ici des cives et là des manchons ; dans la gobletterie, des différences sont attestées sans qu'elles soient précisément identifiées : ainsi à Liège, les Vénitiens s'engagent à travailler "à la façon de Altare", alors qu'à Anvers, les Altarais doivent travailler "à la façon de Venise". Chacun a sans doute appris les façons de l'autre dans les lieux de travail communs, en Italie du Nord notamment. De même les fours ne sont dans

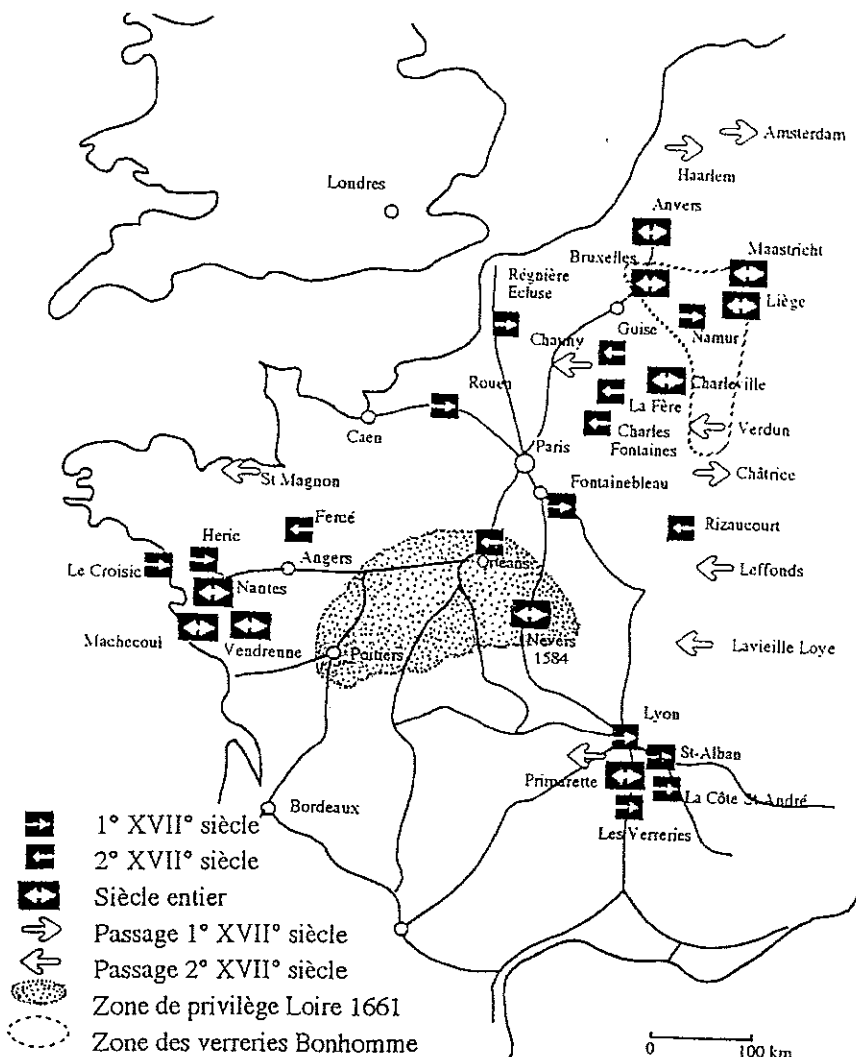


Fig. 2.- Les principales implantations altaristes en France au XVIIe siècle

9.- G. Malandra, *op.cit.*, p. 259.

10.- Cf. 15/11/1511, Cristoforo Massari paye de la soude par la fourniture de "lampade, bicchieri alla veneziana col filo e bicchieri "tinetti" con filo", G. Malandra, *op.cit.*, p. 91 ; S. Lerma, "La produzione vetraria medievale nell'Appennino Ligure", in *Miscellanea 2003*, Millesimo, Comunità Montana "Alta Val Bormida", 2003, p. 113

doute pas similaires puisque des observateurs du XVIII^e siècle en notent sommairement la différence. Malheureusement pour nous, l'archéologie n'a pas encore pu suppléer sur ce point au défaut des sources écrites.

En ce qui concerne Altare, les fouilles sont jusqu'à présent limitées car le centre n'a pas fait l'objet des recherches récentes des archéologues médiévistes ligures, peut-être à cause de la difficulté des fouilles dans un centre habité et dont les installations ont été constamment réutilisées. Le seul travail est celui de Ernesto Saroldi, qui a repéré les traces d'une ancienne installation située au cœur de l'habitat (11) : il a décelé des fours cylindriques alimentés au bois, construits en briques et contenant deux cavités diamétralement opposées revêtues de matériel réfractaire dans lesquelles se faisait la fusion, d'une capacité de 30 kg / jour (12). A ces côtés, une vaste pièce pour le séchage et stockage du bois. Ce site non daté était au XX^e siècle le lieu d'un four possédé par la famille Rachetti, propriétaire de four depuis le XVI^e siècle. Seule une étude plus approfondie de cette verrerie et de celles, voisines, de Montenotte pourrait nous en apprendre plus (13).
Restent donc les rares témoignages écrits et visuels, parmi lesquels les plus complets sont ceux, tardifs pour nous, de l'ingénieur Gallois au préfet Chabrol : il décrit alors des fours ayant six ouvertures, ayant chacun une capacité de 25/30 et jusque 45 rubbi de verre raffiné par jour soit 200-350 kg, construits en argile réfractaire d'Antibes, le four de cuisson étant en général situé au dessous du four principal, quelques fois à côté. Mais ces verreries ne travaillent plus alors qu'à partir de verres cassés et ne produisent plus que des objets très communs : pour des raisons qu'il serait trop long de

développer ici, la production d'Altare a en effet subi au XVIII^e siècle une dégradation qualitative et le témoignage de Gallois nous fournit donc le tableau d'une situation qui n'a plus grand chose à voir avec celle du XVI^e siècle. Le chantier est donc toujours en cours sur le plan des techniques, mais on commence par contre à en savoir plus sur les caractéristiques et le fonctionnement de la communauté d'Altare.

Une communauté verrière

Avant le premier " recensement " de 1806, l'évaluation de l'importance des familles liées au verre dans la communauté est difficile étant données la rareté et les spécificités des sources. Néanmoins il existe, à la fin du XVI^e siècle, des registres de feux qui dénombrent à la fois les chefs de famille et le nombre de bouches. Connaissant le nom des familles liées à l'industrie du verre, on peut donc tenter quelques estimations : en considérant tous les feux et toutes les personnes de ces familles, 77% de la population serait liée au verre en 1590. Cela est sans aucun doute une surévaluation car tous les chefs de familles d'un nom lié au verre n'exerce sans doute pas cette activité. Néanmoins, on peut le considérer comme un indice grossier de l'importance de cette activité dans la collectivité.

On remarque par ailleurs que les " familles verrières " ont une structure particulière, de nombreux feux possédant le même nom de famille : l'exemple le plus flagrant est celui des Massari dont le nom de famille est porté par 30 feux, 117 personnes, 14,5% de la communauté. Les quatre groupes principaux, outre les Massari, sont les Buzzone (15 feux), les Bormioli (14 feux), les Perrotti (12 feux), tous liés au verre ; ils sont d'ailleurs suivis des Saroldi (8 feux) et des Ferro (8 feux) qui travaillent également le verre. Les grosses familles, systématiquement alliées entre elles, sont celles du verre et ce sont elles qui dominent numériquement la communauté. Cela fait penser à l'existence de quartiers lignagiers tels que ceux décrit par Gérard Delille pour l'Italie du sud. Sans doute en reste-t-il

la trace dans les appellations des quartiers, ainsi la " *contrada de Pertica* ", les Pertica étant d'ailleurs eux aussi liés au verre. On peut donc véritablement parler d'une communauté du verre et ce d'autant plus que les activités liées à cette production participent largement au financement de la communauté.

En effet, au XVIII^e siècle, le montant total des taxes que doit payer la communauté et dont le montant est fixé par l'autorité centrale est réparti entre les propriétaires fonciers et les *fumanti* qui doivent obligatoirement assumer un tiers des recettes.

Par ailleurs, les archives révèlent de nombreux exemples où le travail des verriers est mis à contribution pour assurer les frais de la communauté. Ainsi, lors de la reconstruction de l'église en 1620, le feudataire décide que chaque verrier donnera deux jours de travail à cet effet.

Surtout, les verriers migrants contribuent régulièrement au financement de la communauté : d'une part, chaque " ouvrier " partant travailler hors Altare doit verser un droit à la corporation (et ce depuis au moins la fin du XVI^e siècle, date des témoignages les plus anciens conservés) ; d'autre part, chaque patron de four engageant des équipes provenant d'Altare doit également verser un droit à la corporation. Les droits ainsi perçus servent au fonctionnement de la corporation et de la communauté. Par ailleurs, les patrons de four d'Altare installés à l'étranger ne perdent pas tout contact avec le village au contraire : d'une part, ils emploient systématiquement leurs compatriotes, d'autre part, ils assurent le crédit de la communauté en achetant dans les moments difficiles les cens qu'elle émet ; enfin, certains désirent laisser leur marque dans le village, tel ce Matteo Buzzone, propriétaire de four à Rome, qui fait construire à Altare au milieu du XVII^e siècle une nouvelle église dans le style de la contre-réforme. C'est que, industrie du verre et gestion politique de la communauté sont depuis longtemps totalement imbriqués : la communauté des habitants d'Altare, reconnue en 1438 nomment théoriquement les consuls de la corporation du verre. En fait, les verriers ont un monopole de

11.- E. Saroldi, "Antiche strutture vetrarie localizzate a Altare e Montenotte", *Arte Vetraria*, 1994, 1
12.- 3 mètres de diamètre sur 2 mètres de haut.

13.- Trois verreries installées par des Altarais existait à Montenotte depuis le XVI^e siècle ; une seule a fait l'objet d'un début d'enquête archéologique en 1999 (Mogliole, loc. Montenotte par S. Lerma) afin d'évaluer les potentialités archéologiques du site.

fait sur la gestion politique de la communauté et sur toutes les institutions annexes (fabrique paroissiale, institutions pieuses etc) : sur les 12 conseils du XVIIe siècle dont j'ai pu retrouver la composition, ce qui correspond à 118 "sièges" pourvus, seuls cinq personnes ne semblent pas liées à l'industrie verrière. Les Massari bénéficient de 20% de ces sièges, soit plus que leur poids démographique (15% des feux). Cinq familles, toutes liées au verre, les Massari, Bormioli, Perrotto, Pisani, Saroldo, monopolisent plus de 60% des postes de syndics et de conseillers au XVIIe siècle : on peut bien parler, à tous points de vue, d'une communauté verrière. Cette main mise des familles verrières sur la communauté entraînera d'ailleurs au XVIIIe siècle des conflits de plus en plus intenses entre les membres de la corporation et les notables non verriers, plus nombreux et désireux de jouer un rôle politique.

Sans entrer dans ces développements qui nous porteraient bien loin (14), il faut noter pour conclure que pendant près de cinq siècles, Altare a vécu du travail du verre et de la migration régulière de ses verriers. On ne peut donc interpréter ces migrations comme le reflet d'une crise de la production locale qui entraînerait les artisans à aller voir ailleurs. Au contraire, c'est bien parce qu'il y a à la fois production et migrations que le village vit. D'ailleurs, le renouveau de l'industrie verrière qui se produit à Altare au XIXe siècle est également lié au renouveau des migrations qui poussent cette fois certains verriers du village sur les routes, inconnues pour eux, du nouveau monde.

14.- Je me permets de renvoyer à l'un de mes travaux : "Corporation et politique au village : Altare entre migrations et processus de différenciation sociale", *Revue Historique*, n° 617, (2001), p. 45-79.

N'oubliez pas d'adresser à
L'AFAV le montant de votre
cotisation 2005 à

Nicole Vanpeene
10, Allée de l'Aube, 78310 Maurepas

Dunja ZOBEL-KLEIN

UN VERRIER DU XIXE SIÈCLE
COMME CHERCHEUR
DE VERRES ROMAINS –
OSKAR RAUTER, LE DIRECTEUR
DE LA VERRERIE RHÉNANE
D'EHRENFELD À COLOGNE

Cette communication est basée sur les études de l'auteur concernant aussi bien l'histoire des collections de verres romains (1) que l'histoire de la recherche sur les verres romains (2) et aussi – dans ce contexte – les copies de verres romains du XIXe siècle (3). En conséquence, il est très éclairant de connaître un verrier du XIXe siècle qui était un chercheur passionné de verres romains. Oskar Rauter était le directeur de la verrerie rhénane d'Ehrenfeld à Cologne (« *Rheinische Glashütten-Actien-Gesellschaft in Ehrenfeld bei Cöln* »), une grande société anonyme, pendant les années de 1867 à 1898. Son intérêt pour les verres anciens, surtout les verres romains, était très grand. Il les a étudié pendant des décennies. En 1880 il a établi un département d'art industriel dans la verrerie rhénane d'Ehrenfeld ayant pour but de fabriquer des copies de verres anciens à la manière ancienne. Pendant les années de 1881 à 1893 Rauter a publié quatre prix-courants illustrés (4) dans lesquels se trouvent 41 modèles différents de verres à la manière romaine. Fabriquant des verres d'une qualité artisanale très considérable, il présentait les copies, avec grand succès, aux expositions de l'art industriel, atteignant le point culminant aux expositions universelles de 1893 à Chicago et de 1900 à Paris.

1.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Die „Sammlung römischer Alterthümer“ des Richters Dr. Joseph Emele », KLEIN (M. J.) dir., *Die Römer und ihr Erbe*, Mainz, 2003, (p. 139-157) p. 149-151.

2.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Diatetre und andere römische Gläser », KLEIN (M. J.) dir., 2003, cf. n. 1, p. 159-175.

3.- ZOBEL-KLEIN (D.), « Gläser im römischen Style » aus der Rheinischen Glashütten AG, KLEIN (M. J.) dir., 2003, cf. n. 1, p. 177-195.

4.- Réimpression des prix-courants : SCHÄPFKE (W.), éd., *Ehrenfelder Glas des Historismus*, Köln, 1979.

L'auteur est en train d'achever un projet de recherche sur Oskar Rauter comme chercheur de verres romains et – dans ce cadre – d'écrire un catalogue raisonné des verres à la manière romaine issus de la verrerie rhénane d'Ehrenfeld à Cologne (5).

Le chercheur de verres romains

Les études des verres romains des musées de Rhénanie (à Cologne, Bonn, Mayence, Wiesbaden) et à l'étranger (à Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam) étaient particulièrement intéressantes pour Rauter. Surtout, la région de Cologne et Bonn lui offraient beaucoup de possibilités pour étudier des verres romains issus de grandes fouilles. Rauter étudiait et dessinait les verres romains du musée de Cologne en maintes occasions. De plus il avait accès aux grandes collections particulières de Cologne, par exemple les collections Merckens et Wolff, ce qui est prouvé par les dessins dans ses carnets d'esquisses. Rauter a dessiné aussi les verres romains de la collection Disch à Cologne, contenant plus de 400 verres romains, pendant la présentation préliminaire au cours de la vente aux enchères en 1881. À cette vente beaucoup de verres furent vendus aux antiquaires français ; l'antiquaire Hoffmann de Paris acheta 57 pièces de la collection Disch, l'antiquaire Rollin 16, et sept verres furent adjugés au

5.- En 2003 j'ai réalisé la présentation de verres issus de la verrerie d'Ehrenfeld dans le cadre de l'exposition, *Die Römer und ihr Erbe* à Mayence. Les résultats de recherches sont unis dans le catalogue de l'exposition, cf. n. 2 et 3. Je suis très reconnaissante à l'amabilité et à la générosité de beaucoup de collègues, qui ont soutenu les recherches: A.-B. FOLLMANN-SCHULZ et U. HEIMBERG à Bonn, H. RICKE à Düsseldorf, J. LESSMANN à Hamburg, F. NAUMANN-STECKNER et A. ADAM à Köln, U. CAMPHAUSEN à Leipzig, M. J. KLEIN à Mainz, E. KÜNZL et S. KÜNZL à Mainz, J. PLUMIER à Namur, S. GLASER et T. SPRINGER à Nürnberg, R. SABLEYROLLES et É. UGAGLIA à Toulouse, G. KLEINEBERG et W. FÜLL à Wiesbaden, M. GRÜNEWALD à Worms. – Pour renseignements complémentaires: Dunja ZOBEL-KLEIN, Landesmuseum Mainz, Große Bleiche 49-51, D - 55116 Mainz.